

Journal des ateliers

Des apprenties architectes préparent l'arrivée du tramway

2

Benzina
Zeineb
Tenime
Victoire
Marie-
Ange
Zhara
Jahlan
Willy
Awa
Adam
Tiana
Mariam
Yasmine
Gédéon
Awa
Daniel
Ilyas
Rokia
Halima
Ismaël
Nora
Hugo
Wahil
Katia
Dylan
Adam
Mélissa

Archives de Seine-Saint-Denis

Une sortie aux Archives Départementales de Bobigny était prévue avec la classe de 6^e D, mais dans le contexte de la pandémie de la Covid-19, elle fut annulée. Alors, les archives sont venues à nous, par l'intermédiaire de Sébastien Colombo, médiateur culturel aux Archives de Seine-Saint-Denis. Il est dos au tableau, seul face aux élèves, face à la professeure d'histoire et géographie ainsi qu'aux pédagogues et scribes de didattica, à animer la séance. Son propos liminaire porte sur l'archive en tant que telle : sa définition, son usage ainsi que ses paramètres. Les élèves de la classe de 6^e comprennent facilement les notions présentées par le médiateur et certains arrivent même à les illustrer. Louhan au fond de la salle dit : "Par exemple, [une archive] c'est ce qu'on garde dans un ordinateur", et un autre élève ajoute "C'est pour se souvenir".

Après une petite révision des échelles administratives des collectivités territoriales (commune, département, région), rapidement l'intervention se concentre sur l'habitat des jeunes de la classe. Monsieur Colombo

passé en revue certains lieux communs du langage courant qu'il considère impropre pour décrire les réalités des espaces "urbains" :

- On ne dit pas "bâtiment" pour désigner nos lieux d'habitats puisque tout ce qui est construit est bâtiment, il préfère le terme d'"immeuble"
- Les mots "quartier" et "cité" ne sont pas interchangeables



Sébastien Colombo, médiateur culturel des archives départementales de Seine-Saint Denis, 13 novembre 2020, Collège Politzer.

Mahamadou
Abinadab
Louhan
Inès
Chérina
Aura
Amine
Kadia
Fatou
Fatima
Vaivani
Maï
Maimouna
Mathis
Sana
Safa
Maro
Ethan
Ange
Maya
Yves-
Arnaud
Djibril
Kassia
Ibrahima
Dounia
Mawa
Sophia
Lamine



Ismaël, le féru d'histoire, attentif aux dires du médiateur, classe de 6^eD, 13 novembre 2020, Collège Politzer.

Ou encore :

- On ne dit pas "9-3" mais "93", la première étant une formulation péjorative forgée par les médias

Son intervention porte également sur l'histoire du département de Seine-Saint-Denis : sa création en 1968, le rapide processus de désindustrialisation, l'arrivée importante de populations ainsi que l'érection de grands ensembles d'habitations pour les héberger mais aussi, et ce jusqu'à la fin de l'atelier, les vestiges anciens de l'actuelle Seine-Saint-Denis et en premier lieu la Basilique de Saint-Denis, où quasiment tous les rois de France sont enterrés, "ce qui en faisait le lieu le plus important avant la révolution française".

Les enfants sont très attentifs aux propos de l'intervenant et leurs regards suivent les déplacements de ce dernier le long du tableau. Ils sont plusieurs à lever la main lorsqu'il leur pose des questions ou les soumet à l'observation : Ismaël, surtout, est très alerte. Dans les dernières minutes de l'atelier, Monsieur Colombo distribue aux enfants des exercices qu'ils traiteront en binôme. Le dernier exercice suscite de nombreux échanges et discussions entre camarades, c'est une analyse de documents. Les enfants doivent trouver la nature de ces derniers, leur utilité et essayer de les dater.

L'un des buts de cette séance était de conduire les enfants à approcher l'histoire du département, une histoire dynamique et récente pour la plupart de ses habitant.e.s avec un substrat très ancien. Cette quête des traces du passé s'inscrit dans le travail entrepris par l'équipe pédagogique de didattica, d'approche du territoire habité dans le temps : présent, futur et indéniablement, le passé.

Le temps d'un atelier, au contact d'archives numérisées, nos apprent.i.e.s architectes ont adopté les postures et méthodes des historien.ne.s.



Katia (à gauche) et Mélissa (à droite) lèvent la main pour participer, 13 novembre, classe de 6^eD.

SALLE DES APPRENTIS ARCHITECTES



Guillaume, l'architecte-pédagogue présente le plan du quartier, Centre de loisirs Paul Lafargue, 25 novembre 2020.

Cela faisait près d'un mois que l'équipe pédagogique n'avait pas travaillé avec les enfants des centres de loisirs. Léa Longeot lance le "Quoi de neuf ?", une institution mise en place dans chaque atelier. Il s'agit de se réserver un temps libre de dix minutes en ouverture. Un temps où l'on n'est pas obligé de

parler, où l'on raconte ce que l'on veut au groupe sur ce qui s'est passé depuis la dernière séance. Les enfants sont invités à parler de leurs vécus et expériences du quartier, de la vie quotidienne à l'école, de la vie du groupe, depuis le temps durant lequel nous ne nous sommes pas vus. Victoire, élève de CM2 raconte qu'elle et plusieurs de ses camarades ont construit une villa en kapla (jeu de construction à base de petites planchettes en bois). Adam, un élève de CP, poursuit, il a dessiné un plan de chez lui. Tasnim, en CM2 et Awa en CP, disent avoir construit respectivement une terrasse et une piscine en Lego. Guillaume, l'architecte-ingénieur-pédagogue leur répond que ces activités peuvent s'avérer très utiles pour les phases suivantes du projet. Le temps d'échange de dix minutes a légèrement été excédé par les enfants, dont les prises de paroles se succèdent.

Ce mercredi 25 novembre, dans la "Salle des apprentis architectes" trône sur une table, la future maquette des ateliers avec son sol fini.

Habiller la maquette

« Remplir le vide », Zahra, scribe du groupe de Centre de loisirs.

L'équipe des pédagogues avait terminé le découpage des bandes de cartons depuis la dernière séance. Les dernières bandes de niveaux préalablement découpées par les enfants, avaient toutes été scotchées sur les cartons et superposées. Le relief du quartier est ainsi bien représenté. La première étape de la construction de la maquette est achevée et les pédagogues expliquent au groupe d'enfants le déroulé de la séance.

Après un exercice de repérage et d'inscription des habitats des enfants sur le plan du quartier, le but de la séance est exposé : celui de dessiner le fond

de la maquette, c'est-à-dire de reporter sur le carton les bâtiments, les jardins, terrains de sports, les voies et les trottoirs provenant du plan. Les binômes se constituent : les plus petits vont avec les plus grands, et un seul grand mène le travail seul. Muni de punaises de signalisation, de règles, de crayons à papier et de gommes, chaque groupe est chargé d'une couche de la maquette

représentant un mètre de dénivelé et s'attelle au travail. Le procédé est le suivant : piquer tous les angles des éléments du plan (bâtiments, voies, terrains de sport...) afin de pouvoir ensuite les tracer à main levée ou avec la règle sur le carton. La tâche, compliquée au début, est très rapidement maîtrisée par les enfants, "petit.e.s" comme "grand.e.s". Léa, Sirandou et Léo, lâchent respectivement leur caméra, appareil photo et perche et portent assistance aux pédagogues dans l'accompagnement des enfants.

La fabrication de la maquette par les enfants du centre de loisirs progresse à un rythme satisfaisant, plus d'un tiers de la maquette a été réalisé. Guillaume considère cette séance comme une réussite.



Zahra munie d'une punaise de signalisation, pique les angles des éléments du plan, Centre de loisirs Paul Lafargue, 25 novembre 2020.



Victoire, passionnée de la première heure, 25 novembre, Centre de Loisirs Paul Lafargue.

« J'ai aimé faire équipe avec Zeineb », Zahra, scribe du groupe de Centre de loisirs, 25 novembre 2020.





Guillaume inscrit sur le plan du quartier au format A0 les lieux d'habitations des élèves de 6°D.

« Nous avons indiqué sur la carte les institutions, lieux de commerce, lieux de loisirs personnels », Kassia et Fatou, scribes des 3°B, 26 novembre.

Chez les 6°, Awa se souvient des détails de la toute première séance, celle du vendredi 6 novembre, durant laquelle nous n'avions pas pu démarrer le carnet de bord de la classe. Gédéon se porte volontaire pour la tâche de scribe et écrit ce qu'énonce sa camarade. Le carnet de bord est une des autres institutions mises en place dans le cadre de

la méthode pédagogique : le scribe volontaire du jour doit restituer les temps forts de la séance qui viennent de se dérouler, écrire ce qui a été apprécié, ce qui a été appris et ce qui lui semble important de transmettre aux personnes extérieures. C'est une traduction de l'action qui permet de comprendre ce qui se joue et de laisser des traces. Guillaume

et Valentin de l'équipe pédagogique, Léo (scribe preneur de son), Sirandou (scribe photographe) et Julián (scribe poète),

mais aussi les professeurs Estelle, Nesrine et Aude et l'animatrice Marianne écrivent également leurs réflexions et expériences du travail en atelier dans un carnet de bord personnel.

Après ce temps d'échange et de souvenirs, l'atelier peut commencer.

Le but de la séance de ce vendredi 20 novembre avec les 6° est identique à celui de l'atelier du 12 novembre qui a eu lieu avec les 3° : représenter son cadre de vie sur une carte collective. Dans un premier temps, tour à tour, les élèves passent par binôme au tableau où est affiché le plan cadastral du

« Nous avons reporté nos habitats sur le calque de la carte commune », Kassia et Fatou, scribes des 3°D, 26 novembre.



Mahamadou, élève de 6°D, établit une légende des lieux qu'il pratique dans le quartier, 20 novembre 2020.

cartographie collective



Les élèves de 3^eB, Djibril et Ange, réalisent ensemble l'exercice sur le "Foncier", 26 novembre 2020, Collège Politzer.

« J'ai travaillé sur le relief de la rue des Ruffins. J'ai souligné les contours de la rue des Ruffins », Abinadab, scribe des 6^eD, 27 novembre.

quartier au format A0 afin d'indiquer à Guillaume leurs lieux d'habitations, le même cadrage en photo aérienne permet d'aider à se repérer.

Ensuite, les élèves se voient distribuer des plans du quartier et des feuilles de calques au format A3. Ils doivent décalquer sur ces dernières les institutions publiques, commerces et lieux privés qu'ils fréquentent. La carte est personnelle et le travail se fait individuellement. Cependant, les informations recueillies seront mises en commun à la fin de la séance afin de constituer la carte collective. C'est l'occasion pour les élèves de se familiariser à un nouvel élément indispensable à la formation d'une carte : la légende. Les pédagogues expliquent les codes de cette dernière et laissent aux élèves la possibilité de l'établir aux couleurs de leur choix. Pour mettre en valeur les lieux ayant le plus d'affluence, Guillaume les entoure : un cercle correspondant à un.e élève. Chez les 6^e, les lieux les plus fréquentés sont le City-Stade et la Mosquée du

Morillon. Chez les 3^e, c'était la fontaine du Parc Montreuil, au grand étonnement de l'équipe pédagogique.

Pour nos deux classes, les séances suivantes, du 26 et 27 novembre, consistent en la réalisation de deux exercices distincts afin d'aborder le thème du présent. Le premier exercice encadré par Valentin et Léa, consiste à étudier le thème du "Foncier et [des] activités" dans le quartier. Les élèves en équipe de deux, se partagent d'un côté le "foncier", avec le repérage des différents propriétaires du quartier et de l'autre les "activités" liées aux bâtiments. Le deuxième exercice, encadré par Guillaume consiste en l'analyse du relief. Chaque équipe se voit attribuer un morceau du quartier. Ce groupe est chargé de repérer les courbes de niveau sur le plan et de représenter avec un dégradé de couleurs les différents niveaux de pentes, exercice assez difficile que chacun a réussi à réaliser. Le rendu fonctionne bien, les rues les plus escarpées empruntées par les collégiens au quotidien sont visibles en plan.

Les équipes de la classe de 6^e ont pu présenter le résultat de leur travail au tableau, ce qui a permis de partager les connaissances rassemblées.



Awa de la classe de 6^eD, assistée du géographe-pédagogue Valentin, présente la carte des activités réalisée avec Inès, 27 novembre.



Daniel, élève de 6^eD, détoure le contour d'une rue, 27 novembre, Collège Politzer.



Léa accompagne Louhan dans son rôle de scribe de la classe de 6^eD, sous le regard interrogateur de Rokia, 27 novembre.



L'équipe d'Ismaël et Dylan présente le résultat de leur travail, classe de 6^eD, 27 novembre.

« J'ai découvert des endroits que je ne connaissais pas. Je ne savais pas qu'à côté du Morillon y avait une maison de retraite », Awa, élève de 6^eD, 27 novembre 2020.

« Nous avons travaillé sur le papier calque et regroupé les propriétaires de notre ville », Louhan, scribe des 6^eD, 27 novembre.

« On a aimé travailler en groupe sur nos quartiers », Kassia et Fatou, scribes des 3^eB.

vocabulaire

altitude

Elévation verticale, hauteur (d'un point) par rapport au niveau moyen de la mer (Larousse)

archive

Ensemble de fichiers qui ont été sauvegardés sur un support de stockage, sous forme compressée ou non (Larousse)

copropriété

“c'est une propriété qu'on partage” - Daniel, 6^eD

Sequano-dionysien.ne

habitant.e du département français de la Seine Saint-Denis

Poème flot - de vie de milliers d'ans

Aujourd'hui, le temps me ravive jusque dans mon enfance,
Je ne sais plus combien j'ai vécu, combien j'ai souffert, ni pourquoi,
Mais je sais, par vous, aujourd'hui que je suis éclat
Et qu'à force de songe et d'oubli pour vous je reviens près de moi,
Combien je vais bénir l'objet de mon vécu, de ma souffrance.

Primer verso

Julían de Moraga

un poète nous observe

didattica

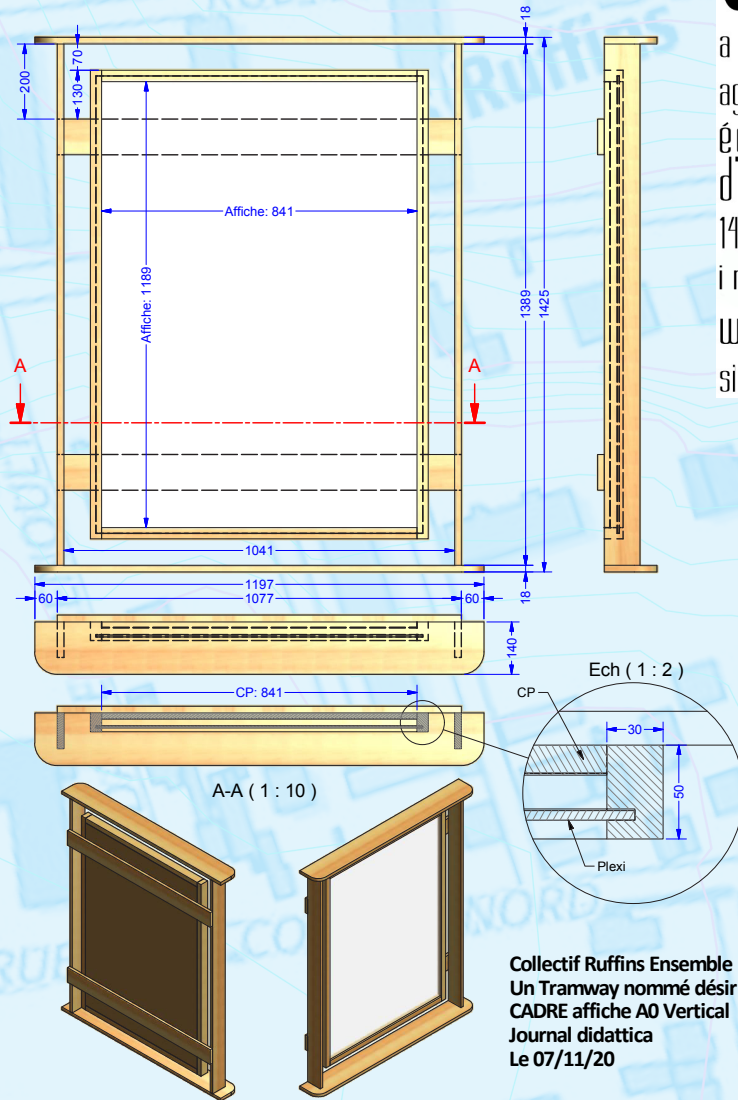
association loi 1901
agrée jeunesse et éducation populaire
école nationale supérieure
d'architecture de paris la villette
144 avenue de Flandre 75019 Paris
infos@didattica-asso.com
www.didattica-asso.com
siret : 444 298 806 000 19, ape : 913e

**Journal réalisé par Sirandou Soukouna
et Léa Longeot. Relecture Léo Piednoël.**

Journal édité par l'association didattica

Contact : infos@didattica-asso.com

**Cadres en bois réalisés par Hervé Le Meur
du Collectif Ruffins Ensemble**



**Collectif Ruffins Ensemble
Un Tramway nommé désir
CADRE affiche A0 Vertical
Journal didattica
Le 07/11/20**